

Extraits

Terre brûlante

Un groupe d'espionnage juif, NILI, implante son réseau en Palestine alors que les Turcs et les Britanniques se font la guerre.

Présentation des personnages

Léa, tout comme Shalom Schwartzberg de Hedera, Amram Zalkind de Rishon-le-Zion, son plus jeune frère Avner et comme tous les autres de sa bande, était prête à se laisser brûler vive pour **Gavriel**. Elèves assidus, patients et fidèles, ils aidaient l'érudit Gavriel, responsable de la station agronomique d'Atlit, dans sa tâche, se laissant guider par lui dans de longues errances à travers les montagnes. Gavriel, l'aîné de Getsl Abramson, était un des leurs, même si tous savaient que là-bas, en Amérique, il avait connu la gloire. Ils savaient qu'il était des leurs, et n'éprouvaient aucune gêne à être vus en sa compagnie. Ils savaient que les Juifs des colonies, les fonctionnaires de la JCA, les enseignants d'hébreu, les travailleurs récemment arrivés et les *shomrim* organisés, les regardaient comme s'ils étaient une espèce de Bédouins juifs, de voyous levantins. Ils les tenaient pour une sorte d'humanoïdes nouveaux de la Terre d'Israël. Ils se moquaient du nom qu'ils s'étaient donné, les Gédéonites ! « Imaginez un peu ! Les Gédéonites, eux ? Voyez-vous cela ! Les descendants de cet antique Gédéon dont la Bible raconte qu'il avait choisi les meilleurs pour son invincible armée ! Vraiment, bravo ! »

Le vieux professeur d'hébreu de la colonie, Juif de Galicie, homme des Lumières juives et Amant de Sion, avait souvent tenté de réduire à néant les exploits scientifiques de l'aîné des fils de Getsl Abramson. « Lui, un érudit ? Lui qui chevauche des journées entières, pour qui une cavale arabe est une bonne affaire, un fusil une fête et qui se met à discuter avec de quelconques Bédouins ! Lui serait un savant ! Un érudit ! Non, un homme de science se doit d'être posé alors que lui n'est qu'un cavalier ! »

pp. 21-22

[...]

Ce sacré **Shalom** ! Un jour il se liait d'amitié avec les Arabes comme s'il était un des leurs et le lendemain il se battait contre eux. Là où il y avait du grabuge on était sûr de le trouver, se vantant d'être un indigène et embrassant les cheiks bédouins, fier que les Arabes l'aient surnommé cheik Salim. Il faisait le coq avec sa bravoure, se promenait sur son cheval à travers la Judée et la Samarie surtout et bien sûr la nuit. On racontait qu'il écrivait de la poésie en français, des cantiques en hébreu, qu'il aidait Abramson à rassembler des plantes et qu'il ne songeait qu'à devenir un grand homme, sacré Sholemke ! »

Léa, elle avait de la chance ! Ils s'en souvenaient tous. Elle s'était, une nuit, déguisée en Bédouin et avait chevauché jusque chez son frère à Atlit. Elle avait tiré d'un sommeil bien mérité un travailleur de la station expérimentale lui enjoignant de prendre un sabre et un cheval. Elle était partie au galop avec le jeune homme sur les monts du Carmel. Là, ils avaient fait une descente sur une caravane, s'emparant de six dromadaires chargés de blé et s'étaient enfuis.

Les Bédouins s'étaient assis, et leur clameur avait résonné comme les cris des chacals dans la nuit. Ils ne bougeaient plus comme si une sorte de terreur pétrifiante s'était abattue sur eux. Ils ne savaient même pas pourquoi. Le Bédouin qui les avait assaillis avait l'air d'un grand brigand, d'un bien plus

grand voleur qu'eux ! « Six dromadaires chargés de blé ! Allah ! Regarderas-Tu cela et resteras-Tu muet ? »

A l'aube pâle les têtes se levèrent et virent le Bédouin venir avec son jeune homme. Il raccompagnait les dromadaires. Il enleva ses vêtements de Bédouin. A l'évidence ce n'était pas un brigand, mais une femme !

Ils perdirent leurs moyens et, respectueusement, lui offrirent à manger avec largesse. Elle leur était apparue à l'aube, telle une épouse de Prophète.

Léa sourit avec douceur et leur tint le discours suivant :

-*Salam Aleikoum* ! Vous avez de nouveau vos dromadaires. Je n'ai pas fait cela dans le but de vous voler, *Ya Izlem*, parole, mais pour vous donner une leçon. Cela vous a plus de pleurnicher, n'est-ce pas ? Nous, on ne va pas se laisser faire. *Boukra Fil Mishmish* ! Comptez là-dessus ! Je suis Léa : de Zikhron Yaakov, la fille d'Abramson. Ce dont vous êtes capables, nous le sommes aussi, *Ya Izlem* ! Viendrez-vous encore faire des descentes sur les colonies ? Viendrez-vous encore piétiner les blés des *Yahoud* avec vos chevaux ?

pp. 23-25

La bataille

Il inclina la tête. Toute sa vie se concentrait dans la trajectoire dansante des balles. Il visait avec la ferveur de celui dont toute l'essence est enfermée dans ces balles qui seules peuvent le faire émerger triomphant, révélé. Cela ne s'appelait pas tirer, c'était l'extase. « Qu'ils brûlent dans leur désert, ces fils d'ânesse, ces chiens d'Ismaéliens. ». Il allait les transformer en bouillie.

D'un seul coup, sa main se mit à trembler.

-Léa ! s'écria-t-il et il se retourna.

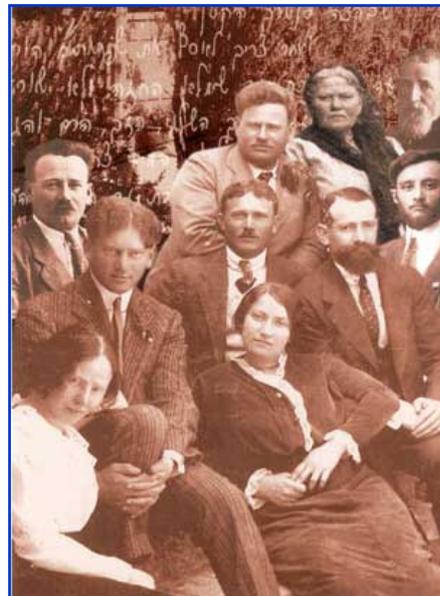
Dardanski entendit l'appel et fut frappé de terreur. La petite tête de scorpion bougea de nouveau en lui. Et si précisément une de ces balles qui étaient en train de voler de part et d'autre allait...Oui, si une de ces balles...Non, il ne pousserait pas plus loin sa pensée...On n'avait pas le droit de...

Et pourquoi pas ? Il pousserait sa pensée plus avant...Par dépit...et précisément maintenant...au milieu des coups de feu...si une de ces balles perdues emportait Shalom, et que lui, Dardanski, se tirait d'affaire...Ensuite il irait voir Léa et lui raconterait, comme les enfants de Jacob avec la tunique ensanglantée de Joseph, *Tarof Toraf*...Il a été dévoré...Ton Shalom n'est plus, Léa...n'est plus !

Les balles allaient et venaient en sifflant. Quelque chose flambait à l'intérieur, se faisait de plus en plus brûlant, plein, dense. Cette pensée emplissait déjà la moelle de ses os, s'échappait dans le désert, se mêlait aux balles, aux siennes, à celles de Shalom, à celles des Bédouins.

Il ferma les yeux pour ne pas voir ce que sa mauvaise pensée allait accomplir. Il avait si peur. Il tremblait tant pour l'homme qui avait pour nom Dardanski et point de salut. Qui le sauverait de sa propre main ? La pensée qu'il ne se maîtrisait plus participait à l'orgie de balles comme si elle était des leurs. La pensée s'était elle-même transformée en balle. Et arriva ce qui devait arriver. Il aurait mieux valu que la balle l'ait rencontré lui, Dardanski.

Que se passait-il ? Une pensée, une simple pensée pouvait-elle prendre tant de pouvoir ? On ne peut emprisonner une pensée une fois qu'elle s'est échappée.



Pendant la Première Guerre mondiale, Aaron, sa soeur Sarah, son fiancé Abshalom Fienberg, Yossef Lishansky .et Belkind fondent l'Organisation clandestine d'espionnage pro-britannique NILI qui sert de modèle à Zeitlin.

« Sables, soyez mes sauveurs ! » Dardanski était déchiré. Il était deux personnes. « Sables jaunes dressez-vous, courez à moi, au secours ! »

La trentaine d'assassins se trouvant à présent face à lui ne lui faisait pas peur. Il tirait et ce n'était pas eux qu'il craignait mais son second lui-même qui commandait au premier de garder les yeux clos et de tirer.

Il gardait les yeux fermés et tirait. Il ne savait pas, ne savait plus rien. Il ne voyait pas où allaient les balles. Allaient-elles vers les assassins, vers lui, ou vers Shalom ? Non, il semblait qu'elles allaient exactement en direction de Shalom...Dieu, s'il avait pu ouvrir les yeux ! Si le second lui-même avait autorisé le premier à voir ce qu'il faisait.

pp. 139-140

La fin du réseau

Il parlait, mais sentait qu'entre la foule et lui n'était pas jeté le pont de l'égalité. La masse, bien qu'il parlât de manière simple et compréhensible, ne le sentait pas sien. Elle repoussait ses mots avec une hostilité pleine de curiosité. « Que sont les mots lorsque tu t'adresses à la masse ? Si ton essence lui est étrangère, tu as perdu au jeu, quoi qu'il en soit, si tu n'es pas son égal, tu lui es subordonné. A moins que tu ne te tiennes plus haut, que tu la maîtrises à la manière d'un grand acteur, qui, imperturbablement joue son rôle, un rôle qui déplaît au public mais tellement chargé de sa propre énergie psychique que l'auditoire ne peut en retour que la décharger sous la forme d'un tonnerre d'applaudissements »

Mais non, il ne parvint pas à subjuguier la masse. Pour ce faire il aurait fallu être entièrement en paix avec sa conscience. La volonté de s'imposer ne supportait pas de faille. Mais celle de Gavriel en avait une. Cette certitude fervente, que l'Amérique redécouverte lui avait inspirée après tant de jours de doute et d'agitation, l'avait abandonné à la vue de cette masse.

Cela se déroulait toujours ainsi lorsqu'on se trahissait soi-même. Si la volonté inconsciente fléchissait, le doute émergeait au moment le moins opportun pour l'attaquer sournoisement.

Il descendit de son pont de capitaine. L'examen de passage n'était guère réussi : celui qui commandait dans la petite Atlit se révélait incapable de maîtriser un meeting de masse à New-York.

Dans la salle circulèrent des périodiques en hébreu fraîchement arrivés de Palestine. Tout le monde en parlait. Ils bruissaient, frais et turbulents, ces petits oiseaux de papier comme si leurs ailes claquaient d'une rumeur dernière. Gavriel sentit confusément qu'ils avaient accompli ce vol pour lui et qu'ils le cherchaient avec la trépidation d'éléments annonciateurs de graves nouvelles.

Il se jeta sur les feuilles, les saisit comme s'il craignait qu'elles ne lui échappassent des mains pour rebrousser chemin. Sur l'estrade, une célébrité distinguée parlait avec une puissance pulmonaire extraordinaire de *Zion*, de la *Bible*, de la *Déclaration*, des trois millénaires et d'autres choses encore. Celui-là, la masse l'écoutait avec satisfaction et plaisir, même si ses mots n'étaient ni simples ni courts, mais au contraire outrancièrement fardés et pleins de sueur comme les danseuses à bas prix qui exhibent leur art dans des bars étouffants.

De toute façon, Abramson n'entendait et ne voyait plus rien. Les feuillets messagers avaient arrêté leur vol dans ses mains et y ruisselaient de sang. Goutte après goutte, ils ruisselaient à présent du sang de Léa, d'Amran et d'Ephraïm. Ils décrivaient les derniers jours de sa sœur, de Zalkind, de Dardanski. Il aurait voulu courir jusqu'à l'estrade, y grimper et crier à la foule ; il y avait en lui quelque chose d'une créature vivante que l'on mène à l'abattoir. Il aurait voulu hurler et que ce hurlement retentît dans tout New York, qu'il se transportât, qu'il s'abattît sur Londres, incendiât Paris et fit éclater comme de la dynamite les cabinets ministériels. « Voyez ! Regardez tous ! Là-bas, dans l'abîme de sable du Sinaï : Shalom. Et voici le sang de Léa, le sang d'Ephraïm, le sang d'Amram...du sang, du sang ! »



Timbre émis par l'Etat d'Israël à la mémoire de Sarah Aaronsohn qui inspira le personnage de Léa

Source : *Terre brûlante*, Liana Levi, 1996, traduit par Ariel Sion